Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 45

Artikel: La rançon de l'amour

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

. Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. • la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour six mois ou l'année, des le 1er janvier 1913, recevra gratuitement:

le Conteur Vaudois jusqu'à fin 1912,

un volume des Causeries du Conteur Vaudois (choix de morceaux français et patois, avec illustrations).

SAINT-LAURENT

Ans être très vieille, puisqu'elle n'a pas deux cents ans, l'église de Saint-Laurent à Lausanne menaçait ruine depuis bien des années. On vient de la restaurer. Ce n'est pas la première fois.

Le temple actuel date de 1719. Il ne semble pas qu'on prît beaucoup de soin à sa construction. La poutraison de la toiture, en particulier, fut mal assujettie, ce qui, au dire du Conseil de la ville, avait exposé bien des personnes à perdre la vie. Les charpentiers, Pierre Barraud et Pierre Bibelot, « vu leur mauvaise foi et pour engager les maîtres à mieux remplir leur devoir, furent condamnés à huit jours de prison, à pain et à eau, et à toutes les réparations qu'on a été obligé de faire pour mettre le temple en sûreté. »

Le 19 mars 1756, le Conseil de Lausanne dé-

« M. l'haut-forestier marquera dans notre bois des Côtes cent des plus belles plantes qui serviront pour la réparation à faire à la ramure de notre église de St-Laurent, avec cette précaution que dès que le bois será en sève il fera peler l'écorce des dites plantes du haut en bas, les laissera sur leur pied et les fera couper seulement l'automne prochaine, puisque l'on est persuadé que les bois acquièrent par là beaucoup plus de force et sont d'un plus grand usage. »

A la date du 13 avril 1756, on lit dans les « Manuaux » lausannois :

« M. l'haut-forestier nous a représenté qu'il lui étoit impossible de trouver des ouvriers pour peler les cent plantes de bois que nous avons ordonné de faire couper pour la réparation de l'église de St-Laurent, attendu qu'elles sont prodigieusement hautes et fort lisses, et que cette expérience seroit trop dispendieuse au public. Nous avons trouvé que le dit bois se devra couper suivant l'ancien usage à la fin du mois d'octobre prochain, mais comme cette expérience peut être utile pour la suite, nous chargeons monsieur l'haut-forestier de faire cette expérience, sur au moins une demi douzaine de plantes. »

En 1763 fut reconstruite la façade de l'église, sur les plans de Rodolphe de Crousaz, seigneur de Mézery, contrôleur de la ville.

Est-ce cette année-là, ou à une autre date, que

des ouvriers occupés à l'église de St-Laurent encoururent les rigueurs des lois pour s'être permis, tels les fossoyeurs de *Hamlet*, de jouer avec des crânes découverts au cours des fouilles et d'avoir orné d'une pipe la mâchoire d'un mort?

A l'endroit où s'élève l'église de St-Laurent, il s'en trouvait une qui existait déjà vers l'an 1000, au temps de l'évêque Henri de Lenzbourg, fondateur de la cathédrale. Cet édifice fut démoli à la Réformation. Au xvn^{me} siècle, une tour carrée, portant une horloge, marquait la place qu'il occupait.

La rançon de l'amour. — M. " aime éperdument M¹⁰ "; il n'a qu'un désir, l'épouser et le plus tôt possible. Ses sentiments sont d'ailleurs partagés par l'objet de sa flamme.

L'autre jour, le soupirant rencontre la mère de celle qu'il aime.

— Alors, monsieur, demande celle ci d'un ton aigre doux, vous tenez absolument à devenir mon gendre?

— Mon Dieu, madame, je vous avoue que je n'y tiens pas particulièrement... Mais comme c'est le seul moyen à ma disposition pour épouser votre fille...

LA GUIERRA DAO NOVI BAZAR

Vo séde, prau su, que lâi a onna guierra ora, à l'autro bet dâi montagne, bin pe lèvé que la Suisse. Ne voliâvo pas vo z'ein dèvesâ, por cein que n'âmo pas lè nièze, mâ lâi a tant et tant de dzein que m'ant de: « Marc à Louis, racontez-nous voi ce que c'est, que cette guerre, qu'on n'y comprend rien dans les journaux », que mè su décidâ à allâ vère per lé po pouâi lo vo z'esplliquâ. L'è lliein et quand bin i'âmo bin martsî, m'a faliu preindre tot parâi lo trame po arrevâ dèvant la fin. A-t-e que cein que m'ant recordà per lé et que lè papâ n'ant jamé de.

L'ant dan fé onna balla boutiqua, tota batteinta nâova, que l'ant batschâ on Bazar et que l'ètâi pardieu pe granta que ti lè bazar de Lozena. Po pas s'eimbrouillî avoué lè z'autro, l'a faliu lo dere lo novî Bazar. Peinsâ-vo vâ que lâi veindant de tot cein qu'on pâo imaginâ, du lè z'affére lè pe tchè tant qu'à clliauque qu'on baille quasu por rein : dâi pipe, dâi motsette, de la sia, de la melanna, dâi coutî, dâi fusî, dâi caïon, dâi modze, tant qu'à dâi bocan. Faut vére clliau pâilo plliein de martchandi. L'è oquie de destra. Et pu que baillant assebin lè bon d'escompte, tot quemet pè Lozena, que l'è mimameint cein que m'a lo mé ébahia. Et po servi, à clli bazar, lâi a dâi mouî de damuzalle, tot plliein dzeintye, que l'ant met dâi galé solâ — sein tsausson por cein que chant dâi pi — et dâi petit bounet à moutset, rodzo. Quie! vo dio que sant galéze qu'on ne pâo pas mé. Tsi no, l'arant binstout trovâ à lau maryâ, sant tant allurâïe. Cein que lâi a de courieu, l'è que s'appelant tote dâi damuzalle Serraille. Prau su que lau pére étâi on serraillon.

Et pu l'ein avâi dau mondo por atsetâ! On lâi vayâi principalameint dâi monsu avoué dâi lardze tsausse, asse vi que dâi pesson, mâ dâi pucheint cotson — lé n'appellant pas cein dâi cotson, lâi diant dâi nuque et l'appelant clliau monsu: « Monsu lè nuque », quemet tsi no on derâi: gros cotson, âo bin groche courtene. Ie paraît que l'è lo payî que vâo cein.

Lâi ê vu assebin ion que l'a po nom sobriquet Bullegar. S'appelâve Bulle, que l'è on nom quemet tsî no Janeau, et sa mére ein avâi tant couson que lâi desâi adî quand l'ètâi dzouveno: Bulle, gâ, et Bullegar lâi è restâ. Et pu on certain Serbe, que l'avâi z'on zu èsherbâ dâi racene, mâ qu'ètâi pas tant vi; faliâi adi lâi criâ: esserbe. Pu oncora Grecque, que fasâi dâi cafetière; Négro, que fasâi adî pouâire âi dzein, tant que, quand lo vèyant, ie desant: Euh Monté! Négro.

Sein âobllia lo vîlhio *Turque*, que manquâve jamé la fâire âi serveinte de Mâodon.

Dan clliau cinq corps: Bullegar, Serbe, Grecque, Négro et lo vîlhio Turque sè san te pas reincontra on dzo à clli novî Bazar po lâi martchandâ on bocan, on pucheint bocan, ma fâi, avoué dâi grante corne. Quemet faliâi lâi sè atteindre, n'ant pas pu sè betâ d'accô et se fotant onna dèplliemaïe que compte por iena.

L'è por cein que l'appelant la « guierra dâi Bocans ». Ora, cô l'arâ po fini ? N'ein sé rein. Ma voliâvo vo dere la veretâ su cllia niéze.

MARC A LOUIS.

Pas exigeant. — Un bon vieux, tout vieux campagnard, voulut avant de mourir revoir Lausanne où il n'était pas revenu depuis son école de recrue, en 1860.

Comme c'était un dimanche, il décide d'aller au théâtre, en matinée. On lui en avait beaucoup parlé et jamais encore de sa vie il n'avait mis les pieds dans un de ces édifices.

Quand il revient dans son village et qu'il raconte qu'il a été au théâtre, quelqu'un lui dit:

— Ah! bien, vous avez dû en avoir pour votre argent; il y avait deux pièces.

— Oh! je n'ai vu que la première.

- Laquelle?

- Le collidor.

IL Y AVAIT PESTE ET PESTE

A question de la lutte contre la tuberculose préoccupe avec raison les esprits, un peu partout. Il n'en était pas de même au « bon vieux temps». Le mot de tuberculose n'était d'ailleurs pas encore employé; et puis nos aïeux avaient à combattre un mal encore plus terrible, la peste, et l'on comprend que; dans leur angoisse et leur ignorance, ils ne prissent aucun souci du sort des poitrinaires. Que d'ordonnances en revanche ont été rendues au sujet des pestiférés! On en a publié déjà un grand nombre. En voici d'inédites, rendues par le Conseil de Lausanne, le 6 mai 1543:

«... Que si, par le vouloir du Seigneur, il advenoyt que aulcung habitant dict locataire fuz